



HAL
open science

**Jens LIEVEN, Bert THISSEN, Ronald WIENTJES
(dir.), Verortete Herrschaft. Königspfalzen, Adelsburgen
und Herrschaftsbildung in Niederlothringen während
des frühen und hohen Mittelalters, Schriften der
Heresbach-Stiftung Kalkar 16, 2014**

Tristan Martine

► **To cite this version:**

Tristan Martine. Jens LIEVEN, Bert THISSEN, Ronald WIENTJES (dir.), Verortete Herrschaft. Königspfalzen, Adelsburgen und Herrschaftsbildung in Niederlothringen während des frühen und hohen Mittelalters, Schriften der Heresbach-Stiftung Kalkar 16, 2014. 2016. hal-03570863

HAL Id: hal-03570863

<https://hal.science/hal-03570863>

Submitted on 16 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jens Lieven, Bert Thissen, Ronald Wientjes (Hg.), Verortete Herrschaft. Königspfalzen, Adelsburgen und Herrschaftsbildung in Niederlothringen während des frühen und hohen Mittelalters, Bielefeld (Verlag für Regionalgeschichte) 2014, 392 S., 57 s/w., 53 farb. Abb. (Schriften der Heresbach-Stiftung Kalkar, 16), ISBN 978-3-89534-826-6, EUR 29,00.

rezensiert von/compte rendu rédigé par
Tristan Martine, Marne-la-Vallée/Nancy

Ce volume constitue l'édition des actes d'un colloque qui eut lieu en février 2012 à Rindern, en Rhénanie-du-Nord-Westphalie, à la frontière entre Allemagne et Pays-Bas. Le lieu choisi pour cette rencontre était significatif, puisque ce volume s'intéresse avant tout à cet espace rhénan septentrional, entre Meuse et Rhin, plusieurs communications portant ainsi sur les cités néerlandaises de Zutphen, Nimègue, Utrecht, et allemandes de Duisburg, Clèves, Gueldre.

La période envisagée correspond au Moyen Âge central, au sens large du terme, puisque les analyses vont de la fin du IX^e siècle au XIII^e siècle. Il s'agit de s'intéresser à la présence royale et au phénomène de la formation des élites aristocratiques et de leurs relations familiales, tout en se focalisant sur les palais royaux, compris comme des »signes visibles de la présence royale« (p. 9), et sur les châteaux aristocratiques, qui constituent autant de »Verortete Herrschaft«. Cette expression, qui désigne le lieu de la seigneurie, l'endroit de la spatialisation du pouvoir, est difficile à définir autrement qu'avec la notion d'»ancrage spatial du pouvoir«, qui ne rend néanmoins qu'imparfaitement justice à la concision et à la précision de l'expression allemande.

Les quatorze articles sont rédigés dans différentes langues: la grande majorité (onze articles) est en allemand, deux sont en anglais (Arnoud-Jan Bijsterveld et Elizabeth den Hartog) et un en néerlandais (Kaj van Vliet). Signe de la portée internationale (ou au moins binationale) de ces actes, et de manière très pratique, chaque article allemand est suivi d'un résumé en néerlandais et inversement.

L'une des forces de ce volume publié par une petite maison d'édition, liée à une fondation (*Stiftung*) œuvrant pour l'histoire régionale, est de faire dialoguer historiens, historiens de l'art et archéologues allemands et néerlandais. Alternent des articles de synthèse, plus généraux et globalement très intéressants, et un bon nombre de monographies, assez inégales, revenant en détail sur un palais, un château ou une famille.

Plusieurs contributeurs approfondissent donc tout d'abord des questions de méthode et dressent des bilans historiographiques. Ainsi Thomas Zotz (p. 11–28) entame ce volume par un état de la recherche sur les palais en Allemagne, en revenant sur la question de la fonction et de la signification de ces bâtiments de la fin de l'époque carolingienne à la fin du XII^e siècle en proposant un bilan

historiographique et archéologique depuis la fin du XIX^e siècle. Il accorde pour cela, bien évidemment, une large place au répertoire des palais royaux allemands édité par le Max-Planck-Institut à partir de 1983, sous les directions successives d'Adolf Gauert, de Thomas Zotz, de Lutz Fenske puis de Caspar Ehlers; cf. <http://www.koenigspfalzen.mpg.de/publikationen.html>.

Ce dernier (p. 29–52) livre d'ailleurs également un article dans le présent ouvrage, en s'interrogeant sur la fonction de la Basse-Lotharingie dans le royaume allemand jusqu'en 1250 et en se demandant si elle jouait un rôle de »centre périphérique«. Il s'intéresse notamment aux voyages royaux dans cet espace, et tout particulièrement à Aix-la-Chapelle, lieu central par excellence pour la royauté, non seulement à l'époque carolingienne mais aussi sous les Ottoniens et cela sous différents aspects, non seulement celui du nombre de séjours royaux par règne, mais aussi celui, plus original, de la ville comme lieu de la dévotion mariale des souverains germaniques. Il en conclut qu'il s'agit bien d'une région centrale jusqu'au XI^e siècle, puis que son importance diminua, sans pour autant que l'on puisse la qualifier de »périphérie«.

Manfred Groten (p. 191–210) dresse un bilan des travaux sur l'aristocratie en Rhénanie du XI^e siècle au XIII^e siècle, en s'interrogeant sur l'évolution du traitement historiographique des catégories sociales que l'on peut qualifier d'»Adel« ainsi que sur l'utilisation par les historiens travaillant sur l'espace rhénan du concept de »territorialisation«. Il montre notamment que cette notion a été comprise, et utilisée, différemment par la *Reichsgeschicht* et la *Landesgeschichte*. Il esquisse également de nombreuses perspectives de recherche, regrettant par exemple que le potentiel heuristique de cette notion de »territorialisation« ait jusque-là été trop peu appliqué à la Rhénanie, ou encore que les modes de dénomination comtale ne soient pas assez pris en compte. Il prône également une approche davantage comparatiste, non seulement en prenant comme élément de comparaison les autres régions de l'Empire, mais aussi celles du royaume de France, et notamment les régions méridionales où l'on observe un processus de territorialisation très précoce.

Enfin, Arnoud-Jan Bijsterveld (p. 211–232) dresse un bilan de l'état de la recherche aux Pays-Bas sur la question de la *memoria* aristocratique. Il regrette que les historiens néerlandais n'aient, jusqu'à la fin des années 1990, accordé que peu d'importance aux études généalogiques, cela pour différentes raisons propres à l'historiographie et à l'histoire néerlandaises. Ils ne sont notamment intéressés qu'aux dimensions géopolitiques du Moyen Âge central, partant du présupposé de la stabilité des différentes institutions et circonscriptions territoriales, sans prendre en considération les dimensions sociales et idéologiques à l'œuvre dans la formation des pouvoirs et des territoires, tout aussi importantes que les aspects économiques, politiques et militaires. Il lance ainsi un appel à la nécessaire constitution de groupes de recherches internationaux et interdisciplinaires qui rouvriraient ce champ de recherche, en proposant notamment un schéma analytique, extrêmement riche, clair et stimulant, dérivé des travaux du sociologue Michael Mann.

À côté de ces articles théoriques, d'autres contributions sont centrées sur des points plus particuliers. Bert Thissen (p. 53–106) livre ainsi une étude approfondie du palais royal de Nimègue, comprenant des réflexions très diverses, allant du contexte géomorphologique du site à l'époque carolingienne à l'étude de la place de Nimègue dans les circuits royaux, du VIII^e au XIII^e siècle. Le tout est enrichi par des apports archéologiques extrêmement récents qui ont renouvelé la compréhension de ce site. Günter Krause (p. 107–132) s'intéresse à un autre palais royal, celui de Duisburg, en proposant un état des lieux des connaissances archéologiques très documenté, tandis que c'est le complexe palatial d'Utrecht qui retient l'attention de Kaj van Vliet (p. 133–152), qui montre comment ce bâtiment fut utilisé à la fois par les empereurs et par les évêques. Michel Groothedde (p. 153–190) analyse d'un point de vue archéologique (à l'aune de six campagnes de fouilles, dont cinq entre 1993 et 1999) et textuel le palais de Zutphen, pour lequel il propose différentes reconstitutions.

Trois autres articles accordent également la part belle au matériau archéologique. Ainsi Peter A. C. Schut (p. 311–334) consacre un article aux *Wallburgen* et aux mottes du X^e au XIII^e siècle dans la province de Gueldre, en revenant notamment sur la difficulté qu'il y a à dater de telles structures (les deux plus vieilles mottes de la région semblent ainsi dater des environs de l'an mil) et sur la question, importante, de leurs fonctions non-militaires. Il s'interroge également sur le rôle et la signification des *Wohntürme*, et sur les occupants de ces fortifications, qu'il est là encore très compliqué de déterminer avec certitude. Stefan Frankewitz (p. 335–360) complète utilement ces analyses, puisque sa contribution porte sur les châteaux des comtes de Gueldre aux XI^e et XII^e siècles. Par ce biais, l'auteur montre l'évolution des zones dominées par cette famille, en intégrant également une étude des formules toponymiques utilisées pour nommer les comtes et une réflexion sur leurs relations aux autres pouvoirs locaux. Enfin, l'historienne de l'art Elizabeth den Hartog propose une analyse des éléments sculptés du XII^e siècle du château de Clèves, en s'intéressant à la fois aux aspects stylistiques et au message politique véhiculé, le tout en comparant avec d'autres sites contemporains.

Pour finir, trois articles sont consacrés à des approches familiales. Jens Lieven (p. 289–310) propose une réflexion méthodologique sur l'étude généalogique des comtes de Clèves et de Gueldre, en incluant notamment d'intéressantes réflexions onomastiques, tandis qu'Uwe Ludwig (p. 233–254) étudie la parenté du comte Wichmann de Hamaland, qui vécut au milieu du X^e siècle, entre autres à partir de deux entrées dans le *Liber Vitae* de Reichenau, exploitées de manière méthodique. Klaus Gereon Beuckers (p. 255–288) s'intéresse, lui, aux fondations monastiques des Ezzonides, comprises à la fois comme des actes spirituels et des manifestations politiques. Son article est extrêmement détaillé et érudit mais pose néanmoins problème puisqu'il présente les Ezzonides comme un lignage cohérent, sans poser la question de l'identité familiale (voir les remarques de Michel Margue concernant un cas similaire avec la maison d'Ardenne)¹.

¹ Michel Margue, Structures de parenté et processus d'identification dans la Lotharingie des X^e et XI^e siècles. Le cas du groupement familial dit »d'Ardenne«, dans: Sylvie Joye, Thomas Lienhard, Laurent Jégou, Jens Schneider (dir.), Splendor Reginae. Passions, genre et famille. Mélanges en l'honneur de Régine Le Jan, Turnhout 2015

L'ouvrage est richement illustré, et même si la résolution graphique de certains tableaux (p. 240) pourrait être améliorée, certaines cartes (p. 30) actualisées ou mieux légendées (p. 351), l'ensemble est, graphiquement, de très bonne qualité, avec quantité de documents en couleurs, notamment des plans archéologiques ou des essais de reconstitution de palais. Autre point de détail, on pourra également regretter une confusion entre *Lothringen* et *Lotharingia*, mais il s'agit là, malheureusement, d'un travers très fréquent dans l'historiographie germanophone, qu'ont déjà souligné Michel Parisse² et Jens Schneider³.

Une fois de plus, force est de constater la vitalité des études portant sur la Basse-Lotharingie. Plusieurs ouvrages récents ont pris pour cadre d'étude cet espace à l'époque postcarolingienne, par exemple celui édité par d'Alexis Wilkin et de Jean-Louis Kupper⁴ tandis que de nombreux chercheurs travaillent actuellement sur cette région (entres autres Arnoud-Jan Bijsterveld, Steven Vanderputten, Jean-François Nieuw, Alain Dierkens, Philippe Mignot, Jean-Pierre Devroey), et l'on ne peut que regretter que son pendant méridional, la Haute-Lotharingie, ne connaisse pas actuellement un tel dynamisme historiographique.

(Haut Moyen Âge, 22), p. 79–92.

² Michel Parisse, Introduction. Quelques réflexions à propos de la terminologie et de la géographie, dans: [Michèle Gaillard, Michel Margue, Alain Dierkens, Hérold Pettiau \(dir.\), De la mer du Nord à la Méditerranée. Francia Media, une région au cœur de l'Europe \(c. 840–c. 1050\). Actes du colloque international \(Metz, Luxembourg, Trèves, 8–11 février 2006\), Luxembourg 2011 \(Publications du Centre luxembourgeois de documentation et d'études médiévales, 25\)](#), p. 1–10.

³ [Jens Schneider, Auf der Suche nach dem verlorenen Reich. Lotharingien im 9. und 10. Jahrhundert, Cologne, Weimar, Vienne 2010](#), notamment p. 15.

⁴ Alexis Wilkin, Jean-Louis Kupper (éd.), *Évêque et prince. Notger et la Basse-Lotharingie aux alentours de l'an mil*, Liège 2013 (Série Histoire, 2).